Labbé, Paul

Le loyalisme et l'effort japonais

Paris

1917

97-84151-27
MASTER NEGATIVE #

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DIVISION

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

ORIGINAL MATERIAL AS FILMED - EXISTING BIBLIOGRAPHIC RECORD

Labbé, Paul, 1867-
... Le loyalisme et l'effort japonais, par Paul Labbé ... Paris [etc.] Bloud & Gay, 1917.

32 p. 21½cm. ("L'hommage français" ... Publication du Comité "L'effort de la France et de ses alliés". 18)

"Appendice. Discours prononcés lors de la conférence sur l'effort japonais, faite par M. Paul Labbé ... sous la présidence de Stéphen Pichon ... le jeudi 22 mars 1917. Allocution de M. le president. [Discours de M. Matsui. Échange de télégrammes]": p. [27]-32.

~~940.91 Another copy. 1917.~~
~~Vol. of pamphlets.~~

1. European war, 1914- —Japan.

172801

18-5494

Library of Congress D519.L3

RESTRICTIONS ON USE: *Reproductions may not be made without permission from Columbia University Libraries.*

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 10:1 IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB

DATE FILMED: 8/5/97 INITIALS: TLM

TRACKING # : MSH 26391

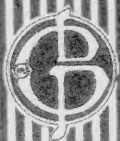
FILMED BY PRESERVATION RESOURCES, BETHLEHEM, PA.

“ L'HOMMAGE FRANÇAIS”

LE LOYALISME ET l'Effort Japonais

PAR

Paul LABBÉ



PUBLICATIONS DU COMITE

“ L'EFFORT DE LA FRANCE ET DE SES ALLIÉS ”



BLOUD & GAY, Éditeurs

PARIS-BARCELONE

Le Loyalisme
et l'Effort Japonais

“ L'HOMMAGE FRANÇAIS ”

LE LOYALISME ET l'Effort Japonais

PAR

Paul LABBÉ



PUBLICATION DU COMITÉ
L'EFFORT DE LA FRANCE
:: ET DE SES ALLIÉS ” ::

BLOUD & GAY
ÉDITEURS

PARIS — *3, Rue Garancière*
BARCELONE — *Calle del Bruch, 35*

1917

TABLE DES MATIÈRES

SOUS le titre : L'Effort de la France et de ses Alliés, *il a été fondé à Paris, sous la présidence de M. Stéphen Pichon, un Comité de Conférence dont le but est d'expliquer au grand public le persévérant effort fourni par les Alliés.*

Montrer avec pièces à l'appui que les peuples à qui la guerre fut imposée et qui luttent pour la liberté du monde sont dignes les uns des autres, faire comprendre ce qu'il y a de grand et de beau dans le devoir qu'ils accomplissent, de noble et de profond dans l'idée qui les mène, tel est le programme du Comité.

En rendant ainsi justice à l'héroïsme et à la fidélité de nos vaillants compagnons d'armes, le Comité est en droit de compter que la France recevra d'eux pareil hommage ; aux manifestations organisées dans notre pays en l'honneur des Alliés, succéderont chez eux des conférences qui diront toute la grandeur de l'effort français.

Les premières conférences organisées sous le patronage du Comité ont obtenu, dans les diverses villes où elles furent faites, un éclatant succès. Les auditeurs ont, à maintes reprises, exprimé le désir d'en posséder le texte qui n'offrira pas moins d'intérêt aux personnes n'ayant pu assister à ces réunions.

Nous avons pensé cependant que nos conférences formeraient dans leur ensemble une œuvre plus durable, si on leur enlevait la forme oratoire sous laquelle elles furent d'abord présentées. Nous avons donc prié les conférenciers de leur donner l'aspect de traités courts et substantiels, avec divisions claires et table des matières.

Nous reproduirons d'ailleurs, en appendice, les documents relatifs à la conférence : programme de la séance. Allocution du ou des présidents, etc.

Ainsi adoptées, nous espérons que les études qui, sous le titre général : L'Hommage Français, *formeront la série des publications du Comité :* L'Effort de la France et de ses Alliés, *trouveront auprès de nombreux lecteurs un accueil encourageant et de nature à engager leurs promoteurs à en poursuivre le développement.*

Paul LABBÉ,
Secrétaire général du Comité.

LE LOYALISME ET L'EFFORT JAPONAIS

Le loyalisme du Japon Dès que l'Angleterre, après la violation de la neutralité belge, décida de prendre part à la guerre, le Japon se rangea aux côtés de la Triple Entente. Son loyalisme ne surprit personne : on devait l'attendre d'un pays qui fut toujours fidèle à l'honneur et à la foi jurée :

Le 15 août 1914, dans tous les journaux du monde parut l'ultimatum adressé à l'Allemagne par le Mikado :

« Le Gouvernement impérial du Japon, considérant qu'il est important et nécessaire, dans la situation présente, de prendre les mesures propres à écarter toute cause de trouble pour la paix de l'Extrême-Orient et à sauvegarder les intérêts généraux prévus dans le traité d'alliance entre le Japon et la Grande-Bretagne, afin d'assurer la paix durable de l'Asie Orientale, croit de son devoir de donner avis au gouvernement impérial allemand d'avoir à exécuter les deux propositions suivantes :

« 1° de retirer immédiatement des eaux japonaises et chinoises les bâtiments de guerre allemands et les navires armés de tout genre et de désarmer ceux qui ne pourraient être retirés ;

« 2° de livrer et remettre aux autorités impériales japonaises, à une date n'excédant pas le 15 septembre 1914, sans condition et compensation, tout le territoire cédé à bail de Kiao-Tchéou en vue d'une restitution éventuelle dudit territoire à la Chine.

« 3° Le Gouvernement impérial du Japon déclare, en même temps ; qu'au cas où il n'aurait pas reçu du gouvernement impérial allemand, le 23 août à midi, une réponse contenant l'acceptation sans condition du présent avis, il se verrait obligé de se réserver toute la liberté d'action que la situation lui paraîtra comporter ».

Le Japon laissait au gouvernement allemand dix jours pour répondre. Ce délai passé, l'empereur du Japon adressa à ses sujets une fière et émouvante proclamation :

« Nous, par la grâce du Ciel, empereur du Japon, assis sur le trône occupé par la même dynastie de temps immémorial, adressons cette proclamation à nos braves et loyaux sujets :

« Par cette proclamation, nous déclarons la guerre à l'Allemagne, nous commandons à notre armée et à notre marine de poursuivre de toutes leurs forces les hostilités contre l'ennemi, et nous donnons l'ordre à toutes autorités compétente de faire, dans l'accomplissement de leur tâche respective, tous leurs efforts pour réaliser les aspirations nationales par tous les moyens que permet la loi des nations.

« Depuis le déchaînement de la présente guerre en Europe, dont nous voyons avec une grave émotion les terribles effets, nous avions, quant à nous, espéré conserver la paix de l'Orient par le maintien d'une stricte neutralité. Mais l'action de l'Allemagne a forcé la Grande-Bretagne, notre alliée, d'ouvrir les hostilités, contre l'Empire germanique. L'Allemagne fait à Kiao-Tcheou, territoire qui lui a été cédé à bail en Chine, des préparatifs de guerre ; ses navires armés croisent dans les mers de l'Asie orientale, menaçant notre commerce et celui de notre alliée. La paix de l'Orient est ainsi menacée. C'est pourquoi notre gouvernement impérial et celui de la Grande-Bretagne, après s'être pleinement concertés, se sont trouvés d'accord pour prendre les mesures qu'exige la protection des intérêts généraux prévus par notre traité d'alliance et nous avons, en ce qui nous concerne, pour atteindre ce but par des moyens pacifiques, donné l'ordre à notre gouvernement d'offrir un avis sincère, à cet effet, au gouvernement impérial allemand. Au dernier jour fixé pour l'échéance nous n'avons pas reçu la réponse que notre avis ait été accepté.

« C'est avec un profond regret que, malgré notre sincère dévotion à la cause de la paix, nous sommes forcés de déclarer la guerre, surtout à ce début de notre règne et lorsque nous portons encore le deuil de notre vénérée mère.

« C'est notre vœu sincère que, par le loyalisme et la valeur de nos fidèles sujets, la paix puisse être bientôt rétablie et la gloire de l'Empire exaltée ».

Ces nobles paroles trouvèrent en France, en Angleterre, en Russie, en Belgique et en Serbie un écho vibrant.

Le Japon et la Grande-Bretagne La guerre était déclarée. Que le Japon marchât avec l'Angleterre, le fait n'était pas pour surprendre. Ceux qui comme moi, se trouvaient en Extrême-Orient en 1902, au moment de la convention anglo-japonaise se souviennent de la joie que manifestèrent alors tous les Japonais : pour la première fois et pour eux seuls la

Grande-Bretagne avait consenti à sortir de son splendide isolement, l'alliance qui venait d'être conclue prouvait que, en Europe, le Japon était considéré désormais et avec raison comme une des grandes nations du monde.

En 1914 le Japon n'était plus seulement l'allié de la Grande-Bretagne, il devint celui de la France et celui de son adversaire de la veille, la Russie. Il y avait pourtant au Japon un grand nombre d'Allemands dont la propagande avait été des plus actives et l'influence indéniable. Les ennemis de tous les pays du monde avaient transporté dans l'Empire du Soleil levant, comme partout d'ailleurs, leur pacotille, leurs articles de contrefaçon, leur espionnage et leur diplomatie sournoise. Beaucoup de Japonais étudiaient à Berlin, à Leipzig, à Hambourg et la science allemande se vantait de servir de modèle et presque de tutrice à la science japonaise.

Les Conventions diplomatiques D'heureux accords avaient cependant peu à peu préparé l'entrée du Japon dans la Triple Entente et ce sera l'honneur de notre diplomatie d'y avoir contribué puissamment.

L'Entente cordiale date de 1904. La Grande-Bretagne, alliée du Japon, et la France, alliée de la Russie, entreprirent, après la paix de Portsmouth, de rapprocher les deux empires qui s'étaient mesurés sur les champs de bataille de Mandchourie. Un arrangement, dont la France doit rester profondément reconnaissante à M. Stephen Pichon, fut conclu avec le Japon, et l'œuvre commencée s'acheva le 30 juillet 1907 par l'accord russo-japonais qui précéda d'un mois les trois conventions entre la Russie et l'Angleterre réglant les questions de Perse, d'Afghanistan et du Thibet. Rarement arrangements que rendirent plus solides encore les traités russo-japonais de 1910 et en 1912 délimitant les sphères d'influence, furent conclus avec plus de franchise par des pays désireux avant tout d'assurer la paix du monde. Désormais l'entrée du Japon dans une lutte qu'entreprendrait la barbarie contre la civilisation était assurée, il était certain que, loyal avant tout, épris de noblesse et de justice, il se lèverait tout entier pour contribuer de toute sa force à la victoire définitive du bien sur le mal.

France et Japon Les affinités franco-japonaises sont déjà anciennes. C'est à la France que le Japon a demandé en 1867 la première mission d'instruction militaire et plus tard les premiers constructeurs de sa marine moderne ; c'est à Paris qu'il créa sa première légation. Les Japonais n'oublient jamais ceux qui leur ont rendu service et vénèrent les noms de Boissonnade, du général Lebon, de M. Bertin, qui ont su créer entre

les pays des liens si solides qu'un rapprochement semblait chose toute naturelle. Il faillit se faire officiellement quand le marquis Ito, devenu prince plus tard, vint en Europe pour conclure une alliance qui fut signée avec l'Angleterre. Il n'avait pas dépendu de lui, en effet, qu'elle ne fût une alliance russo-franco japonaise. C'est à la France que le grand homme d'Etat avait d'abord donné la préférence: nous ne devons pas l'oublier.

Japon et Russie. Il peut sembler quelque peu surprenant à ceux qui observent mal de voir dans cette guerre, la Russie et le Japon marcher côte à côte. J'avais été frappé, en 1911, au cours d'un voyage en Russie et en Sibérie, de constater qu'on parlait du Japon sans animosité et qu'on lui témoignait même une grande admiration. C'est que la guerre russo-japonaise n'avait pas été, à vrai dire, une guerre nationale. Elle n'avait pas mis aux prises deux peuples luttant pour la vie et la mort; le Japon n'avait pas arraché à la Russie, comme l'Allemagne à la France, une partie de son cœur, faisant une blessure que rien, ni le temps, ni la ruse, ne pouvait arriver à cicatriser. Non, il s'était agi d'une guerre coloniale et les terres, que le sang très pur des héros tombés avait fécondées, n'étaient ni russes ni japonaises. Le Japon s'était ému de voir avec quelle continuité l'influence russe faisait tache d'huile dans tout l'Extrême-Orient: la querelle se régla dans un duel acharné où les deux adversaires se montrèrent égaux par le courage et la pitié.

Au milieu de la bataille, dans les deux pays, on parlait d'alliance. On pouvait lire au Japon des déclarations comme celle qui suit, signée de M. Hayakava Tei, député du parti constitutionnel.

« Lorsque la guerre russo-japonaise sera terminée, il est clair que l'inimitié, de part et d'autre, disparaîtra peu à peu. Alors, ne sera-t-il pas bon pour les deux pays de se donner la main et de contracter ensemble une alliance offensive et défensive? Nous pensons que, dans l'intérêt de la paix en Extrême-Orient, cette alliance est désirable. Tant que la Russie regardait le Japon avec mépris, c'était une impossibilité. Mais après avoir appris à nous estimer, sans doute qu'un jour elle n'hésitera pas à nous accorder la confiance qu'on donne à un allié, sur la force duquel on peut se reposer. D'un autre côté, si la Russie veut renoncer à sa politique d'envahissement, si elle se contente des intérêts commerciaux qui lui seront octroyés en Mandchourie, nous trouverons nous-mêmes dans son alliance une garantie pour la paix durable de l'Extrême-Orient. Il semble qu'il soit encore trop tôt pour parler de l'alliance russo-japonaise; et certains, en nous lisant, croiront peut-être que nous prenons plaisir à soutenir des thèses extravagantes. Mais que l'on veuille bien réfléchir avec calme, et l'on verra que l'idée que nous émettons n'est pas une idée en l'air. »

Chez les écrivains russes, le même espoir apparaissait. Dès que la paix fut signée, dans les deux pays, on parla d'une entente. Russes et Japonais se rendirent justice, chacun célébrant les hauts faits de l'ennemi de la veille. Ce sont des Japonais qui m'ont parlé de ces soldats russes qui, surpris par des ennemis beaucoup plus nombreux qu'eux et ne voulant pas se rendre, se roulèrent dans du pétrole et se précipitèrent, extatiques, les vêtements en feu, au milieu des troupes japonaises, semblables à ces divinités terrifiantes qu'on voit dans les lamaseries du Thibet et de la Mongolie.

C'est, par contre, dans un journal russe que j'ai lu pour la première fois l'anecdote suivante: des Japonais, peu nombreux, furent un jour attaqués par un régiment russe; nul ne pouvait échapper à la mort, nul ne voulait se rendre. Tout à coup un soldat dit à son capitaine: « Mon capitaine, ai-je le temps de mettre ma chemise?.. » Le capitaine, un peu étonné, lui demanda ce qu'il voulait dire et, tranquillement, avec un courage très simple et très émouvant, le soldat répondit: « Ma mère m'a remis une chemise faite par elle-même et qui doit me servir de linceul: il me semble, mon capitaine, qu'il est temps de m'en servir. C'est le moment!... »

La pitié russe et la pitié japonaise. Egaux par le courage, soldats russes et soldats japonais furent égaux par la pitié.

Il y a six ans, j'étais un soir chez des paysans russes qui ont fait de la province de Tomsk le grenier d'abondance de la Sibérie. Parmi nos hôtes, se trouvait un homme qui portait la croix de Saint-Georges. Je lui demandai où il avait gagné cette distinction qui ne se donne qu'aux soldats.

« En Mandchourie, me répondit-il; nous étions dans une tranchée, plus nombreux que d'habitude. Les Japonais qui ne le savaient pas et qui croyaient nous surprendre, sont arrivés dans un élan formidable; ils étaient magnifiques à voir, c'étaient comme des diables qui couraient. L'affaire fut chaude, et il n'est resté debout, après la bataille, que trois hommes: un camarade de mon village, un cosaque, qui fut tué le lendemain, et moi. Tous trois nous sommes allés de corps en corps pour contrôler les morts et pour soigner les blessés.

« — Même parmi les Japonais, lui dis-je?

« — Les soldats japonais, me répondit-il, ne sont pas des bêtes féroces, c'étaient des hommes comme nous, nous avons pansé leurs blessures, puis mon camarade leur prenait la tête, la soulevait en leur disant: « Frère, n'aie pas peur je ne veux pas te faire de mal », et moi je leur donnais à boire. »

Le cœur des Japonais ne fut pas moins pitoyable; on a publié au Japon des lettres de soldats, envoyées sous la forme bien connue de courtes pièces de vers de trente et une syllabes. Un sentiment d'humanité profonde s'en dégage. En voici quelques-unes :

Le jour est tombé
et la lune montre son sourire
a la crête des collines.
Au bord du ruisseau,
où les éclaireurs
se reposent un instant.
l'hirondelle chante
dans le jour qui décroît.

Amis et ennemis
nous combattons,
et de nos armes jaillissent des étincelles.
Mais, de part et d'autre,
c'est pour notre pays.
Si nous mourons, nous nous en irons ensemble,
compagnons de voyage,
voir les fleurs au pays sombre.

Quand ils sont tombés,
il n'y a plus parmi eux
ni amis ni ennemis;
rien que des cadavres qui appellent la pitié,
Et qu'envahit la décomposition !
Cadavres ennemis
tout couverts de sang,
quand je songe que vous avez
des pères et des mères.
Ah ! cadavres ennemis, que vous m'êtes cruels !

Parfois dans les tranchées, on cessait de tirer; des officiers, des soldats se rapprochaient, s'entretenaient, parlaient d'avenir. Enfin, avant telle bataille, des officiers furent désignés dans les deux camps pour discuter des choses charitables, de la façon dont on relèverait les morts, dont on soignerait les blessés; chacun d'eux avait apporté des provisions et du champagne; les questions réglées, on déboucha les bouteilles, on trinqua et, quand l'heure du combat sonna, les adversaires se serrèrent la main en se souhaitant bonne chance et rentrèrent dans les rangs où le devoir les appelait.

De tels peuples étaient faits pour s'entendre; ils méritaient de devenir des amis. Comme tout cela nous change des abominations de la guerre actuelle ! Il est donc vrai que les nations civilisées ont pu se battre sans se départir de leurs sentiments d'humanité et conserver de la pitié l'une pour l'autre. Entre l'Allemagne et la France, une telle réconciliation ne serait pas possible, ce serait un défi à la justice et à la conscience humaine ; l'Océan passerait sans laver la souillure; pour les crimes allemands, il n'y aura jamais de prescription.

Le rôle du Japon dans la guerre. Le rôle qu'a joué le Japon dans la grande guerre, la part qu'il y a prise, le loyalisme qui a dicté ses décisions, tout cela a été admirablement décrit par le baron Kato Takaaki, ancien ambassadeur à Londres et ancien ministre des cabinets Ito, Saionji, Katsura et Okuma. Le discours qu'il a prononcé et dont on va lire quelques fragments, montre la haute idée qu'un éminent Japonais se fait du droit des autres.

« L'Europe passe aujourd'hui par la plus grande crise qu'on ait vue dans l'histoire de l'humanité et tous les pays civilisés du monde se ressentent de ses effets. La fin de cette lutte gigantesque n'est pas encore en vue et ses résultats ne peuvent être prévus. Il faut, cependant, que ce soit le désir de tous ceux qui souhaitent le triomphe du droit sur la force, que la cause des alliés soit couronnée d'un succès complet et que l'univers soit libéré de la menace d'une nation agressive, qui a foulé aux pieds dans ses rapports avec les autres peuples toutes les lois internationales et qui ne reculait devant aucun scrupule pour accomplir, par la pure force brutale, ses sinistres projets...

« L'Asie orientale a été touchée par la guerre. Pour extirper l'influence économique et politique de l'Allemagne qui s'était accrue très rapidement, au cours de ces dernières années, dans cette partie du monde, au détriment des intérêts anglais et japonais, et sur la demande de son Alliée, le Japon se rangea du côté de la Grande-Bretagne et de ses nations amies. Sur terre, l'armée japonaise s'empara victorieusement de la solide forteresse de Kiao-Tcheou, le centre de l'activité allemande en Chine, tant sous le rapport militaire qu'au point de vue économique et commercial. Sur mer, les navires de guerre japonais secondèrent les bâtiments anglais dans la poursuite et la destruction des navires allemands sur tout le vaste Océan Pacifique et également dans l'Océan Indien. De cette manière, le Japon a joué un rôle très important dans le cours de cette guerre et a été l'instrument principal de la destruction du foyer allemand, du mal dans l'Extrême-Orient. Le Japon est fier de son œuvre et particulièrement heureux d'avoir pu accomplir toutes ses obligations envers l'Angleterre, qui découlent de son traité d'alliance.

« L'activité allemande a été annihilée dans l'Extrême-Orient pour l'heure présente; mais à aucun prix, il ne faut que le Japon, la Grande-Bretagne et leurs amis la laisse ressusciter. A cet effort, la Chine devrait prendre part... Il ne faut pas oublier, chez nous,

que chaque nation a ses intérêts légitimes à protéger en Chine ou ailleurs et qu'elle ne peut pas les sacrifier sans raison, même pour le profit d'une Alliée. Les divergences d'intérêt qui s'élèvent parfois entre Alliés ne sont pas des raisons pour agir en dehors de l'alliance, mais les relations amicales qui découlent même de cette alliance doivent servir pour concilier d'une manière satisfaisante les points de vue différents afin d'éviter tout conflit déplaisant. Tels sont le point de vue et le désir de toutes les personnes responsables au Japon. »

Le Japon a tenu en effet à ce qu'une étroite union ne cessât de régner entre lui et les alliés. Il a participé à tous les actes diplomatiques passés entre ceux-ci et il a solennellement adhéré à la déclaration de Londres du 4 septembre 1914 : pour lui il ne pourrait y avoir de paix séparée, gouvernement et opinion publique sont d'accord sur ce point.

Le siège de Kiao-Tcheou On peut dire que depuis le mois d'août 1914, le Japon a fait tout ce qu'on lui a demandé, il aurait fait davantage si nous l'avions voulu. Son premier acte de guerre fut le siège de Kiao-Tchéou.

On n'a pas oublié comment les Allemands s'étaient installés en Chine, à Kiao-Tchéou ; ils vinrent à la suite de l'assassinat opportun pour eux, de deux missionnaires. Les déclarations de l'empereur allemand à ses soldats, lors de leur départ, sont restées célèbres : elles défendaient toute clémence, toute pitié. Le bourreau sinistre que nous connaissons trop maintenant, apparaissait déjà et, dans plus d'un journal allemand, des caricatures et des dessins montrèrent avec quelle barbarie les Teutons entendaient mener la guerre.

Une partie du Chantoung avait été cédé à bail à l'Allemagne pour 99 ans. Il faut reconnaître qu'il fut admirablement colonisé par elle. Elle voulait imposer par la force et la peur. Kiao-Tchéou devint une forteresse formidable. Le commerce, protégé par le glaive allemand, passa de 6 millions en 1899 à 170 millions en 1912.

Le siège de Kiao-Tchéou ne dura pas longtemps. Les Japonais avaient envoyé 3 cuirassés d'escadre, 5 croiseurs cuirassés, 21 croiseurs, 5 contre-torpilleurs et de nombreux torpilleurs. La marine britannique était représentée par le *Triumph* et l'*Aster*. Le corps expéditionnaire japonais comprenait en outre 40.000 soldats auxquels vinrent se joindre 1.360 Anglais. L'Etat-Major avait espéré prendre la ville et l'offrir à l'empereur du Japon le jour de son anniversaire, le 30 octobre ; il y serait parvenu, mais il estima qu'il serait agréable au souverain que le siège durât un peu plus longtemps à condition qu'il coutât, grâce à cela, moins de vies à l'empire du Japon. Les vainqueurs firent leur entrée dans la ville conquise le

11 novembre 1914 ; ils y trouvèrent un butin considérable, firent prisonniers 222 officiers et 4.426 soldats et s'emparèrent de 30.000 fusils, 5 millions de cartouches, 45 mitrailleuses, 170 canons, 50.000 obus, 120 caisses d'explosifs, 56 automobiles et 500 chevaux.

La police du Pacifique La flotte qui assiégeait la forteresse allemande et qui n'avait perdu qu'un croiseur, un torpilleur et un contre-torpilleur, put enfin aller rejoindre les autres bateaux japonais qui, avec les escadres anglaises, assuraient la police du Pacifique. Le Japon allait prendre, tandis que les flottes alliées s'acquitteraient en Europe de leur tâche difficile, la responsabilité de la tranquillité des mers orientales et des routes maritimes de Hong-Kong à Vancover et de Singapore à Suez et à Zanzibar. Il a employé à cette tâche des forces navales deux fois plus fortes que les escadres d'Australie et de Chine de l'amirauté anglaise réunies.

La Grande-Bretagne avait fait une perte sensible lorsque le *Good Hope* et le *Monmouth* furent coulés par l'escadre allemande. Celle-ci cependant ne put remonter vers le Nord, car les Japonais faisaient bonne garde et les forçaient à se retirer vers les détroits du Sud et vers le bassin de l'Atlantique. Elle fut surprise le 8 décembre 1914 par le vice-amiral Sturdee près des îles Falkland, le *Scharnhorst*, le *Gneisenau*, le *Leipzig* furent coulés ; quelques jours plus tard le *Dresden* et le *Nurnberg* subirent le même sort. L'*Emden*, pirate tristement célèbre, avait expié déjà ses méfaits un mois auparavant.

Depuis cette époque la flotte japonaise surveilla les ports d'où quelque nouveau corsaire pourrait s'échapper. Ce sont enfin des bateaux japonais qui ont amené de Dairen une partie des troupes russes qui combattent sur le front occidental.

Ce fut surtout dans les mers d'Extrême-Orient que le mouvement de la flotte fut intense, celle-ci apporta aux Russes des munitions, des articles d'alimentation et des produits manufacturés.

Un jour une scène aussi grandiose qu'émouvante eut lieu. Trois bateaux de guerre : le *Soya*, le *Sagami*, le *Tango*, chargés de munitions qui avaient été fabriquées à l'arsenal de Kure, quittèrent le Japon escortés par une escadre spéciale que commandait l'amiral Yamanaka ; l'amiral Pétrov qui avait été désigné par le gouvernement russe arriva sur le *Penza*. Tout à coup sur les trois bateaux, à côté des couleurs japonaises apparurent les couleurs russes, puis le pavillon japonais s'abaissa lentement et le *Soya*, le *Sagami* et le *Tango* sur lesquels ne flottait plus que le drapeau russe reprirent les noms de *Poltava*, *Peresviéte* et *Variag* qu'ils avaient avant la guerre de Mandchourie.

Enfin on attend l'arrivée prochaine de croiseurs, et de torpilleurs japonais dans la Méditerranée.

Les usines, le commerce et l'industrie

Les canons japonais ont eu l'honneur et la gloire de participer à la bataille de la Marne qui a sauvé l'Europe et le monde entier. Les Japonais, en effet, avaient commandé des canons au Creusot, ils décidèrent de les mettre à la disposition de la France, et ils ont pu se féliciter de l'emploi que celle-ci sut en faire. A la Marne. les canons japonais ont été à la fois à l'honneur et à la victoire.

Mais le Japon a fourni d'autres engins; il nous a envoyé de l'artillerie légère, il a fourni aux Anglais de l'artillerie de marine, aux Russes un grand nombre de batteries de campagne. Il n'a pas été permis encore de donner des chiffres précis; on peut dire pourtant que les Russes ont reçu du Japon des canons par centaines, et que le nombre de centaines est déjà respectable; ils ont reçu des fusils par centaines de mille et ces centaines de mille dépassent le million; enfin les cartouches, que leur ont fournies les Japonais, se chiffrent par millions.

Le Japon n'était pas outillé pour une pareille production. Il avait sept arsenaux. Celui de Tokyo a fait en 1915-1916, par la vente des armes et des munitions, un bénéfice de trente millions de yen. Le Gouvernement facilita la fondation d'une grande fabrique de fusils et de quarante-cinq usines de munitions. Des usines très diverses apparurent nombreuses, la vie industrielle devint de plus en plus active et les résultats de la guerre assureront au Japon d'importantes victoires économiques.

L'extraction du cuivre qui était peu active au Japon avant la guerre, est montée en 1914 à 72.000 tonnes; celle du zinc a passé de 5.000 tonnes à 25.000 tonnes; une partie du soufre employé dans la guerre est venue du Japon, car l'Italie ne pouvait plus suffire à toutes les demandes; les besoins en fer et en acier ont passé de 600.000 tonnes en 1914 à 1.200.000 tonnes en 1915. Le pays ne pouvait assurer que 150.000 tonnes de fonte, le reste fut fourni par la Mandchourie, la Corée et la Grande-Bretagne.

On n'a pas publié encore de statistique sur la main-d'œuvre. Jamais autant d'hommes et de femmes ont travaillé dans les usines japonaises. Il y a là une révolution économique et sociale. Rien n'est difficile à l'ouvrier japonais : il fabrique des machines de toute espèce, aussi bien des machines agricoles que des machines à coudre et que du matériel de guerre. Enfin l'industrie chimique a pris place en Extrême-Orient et le Japon a porté ainsi un coup droit à l'Allemagne : on a expérimenté des acides et des sels et produit des matières colorantes.

Le même mouvement de progrès se constate partout. Dans les filatures et les tissages, le nombre des métiers qui était de 2.400.000 est passé à 3 millions. On a exporté de la porcelaine, du papier, des farines et tous les produits tirés de la cellulose. Le développement de cette dernière industrie mériterait même un chapitre à part. Il est très remarquable. Les envois en France et en Grande-Bretagne ont été considérables. Le phosphore qu'on ne produisait pas hier est maintenant fourni par trois usines et pendant la période 1913-1915 le débit des puits de pétrole a augmenté, aux dépens de l'Amérique de 28 millions de gallons.

Les colonies

Le Japon a su profiter aussi pour la guerre des ressources des territoires qu'on peut appeler ses colonies et exploiter Formose, la Corée, Sakhaline et la Mandchourie. On sait avec quelle sagesse il a organisé à Formose la production du camphre dont le grand marché lui appartient aujourd'hui, et celle de la canne à sucre qui a donné déjà de brillants résultats. L'habileté montrée à Sakhaline, aujourd'hui Karafuto, n'est pas moindre. Jamais les pêcheries n'ont été plus florissantes, mais à côté des industries du poisson, celle de la pulpe à papier s'est développée très vite.

Il faut également saluer l'œuvre accomplie en Corée par le comte Teraoutchi, président du Conseil Japonais, alors qu'il était gouverneur de ce pays. Trois grands projets avaient tout particulièrement attiré son attention et il a su les réaliser par un labeur ininterrompu : voies ferrées, reboisement et établissement d'un cheptel. C'est grâce à ce cheptel que la Corée a contribué, elle aussi, au ravitaillement de la Russie.

La flotte marchande

La flotte marchande du Japon a augmenté d'importance en même temps que le commerce et l'industrie. Il y a au Japon 759 ports, mais 37 ont reçu les aménagements nécessaires pour permettre aux navires étrangers d'y entrer et, seuls, ils sont ouverts au commerce extérieur; 90 % du tonnage passe par Yokohama, Kobé, Osaka et Moji.

Le grande navigation est assurée par trois compagnies :

La « Nippon Yusen Kaisha », qui possède 169 bateaux, jaugeant 257.000 tonnes.

La « Osaka Shosen Kaisha », qui possède 108 navires, jaugeant 150.000 tonnes.

La « Toyo Kisen Kaisha » dont les bateaux jaugent 78.000 tonnes.

La première de ces compagnies a créée deux lignes nouvelles dont celle de Hong-Kong-Manille-Panama-New-York et celle de Sydney. Une troisième est à l'étude entre le Japon et le Brésil.

On a construit, depuis deux ans, 132 bateaux au Japon, jaugeant 573.000 tonnes, grâce à ces constructions ainsi qu'à ses achats, le tonnage global de la marine japonaise a été porté à 2.253.000 tonneaux, il dépassera 3.000.000 en 1918 et cette flotte marchande qui tenait le sixième rang dans les statistiques du monde entier occupera désormais le quatrième.

On comprend combien le commerce japonais a pu profiter des événements tragiques que nous traversons.

La situation financière Pour l'année 1916, la valeur des importations japonaises s'est élevée à 756 millions et demi de yens, marquant une augmentation de 224 millions et celle des exportations s'est élevée à 1.127 millions et demi de yens marquant une augmentation d'environ 419 millions. L'excédent des exportations sur les importations a donc été de 371 millions pour 1916 contre 176 millions en 1915, alors qu'en 1914, les importations marquaient au contraire un excédent de 4 millions et demi de yens sur les exportations.

De débiteur, le Japon devient graduellement créancier. Le récent emprunt anglais de 250 millions de francs a été couvert en quelques jours, ce qui prouve l'abondance de l'argent disponible et la préférence des Japonais pour les valeurs à court terme car celles-ci sont remboursables dans trois ans. Déjà l'ensemble des sommes placées au Japon en obligations et Bons du Trésor de l'Entente s'élevait à 1.285 millions de francs, ce qui ne l'empêchait pas de payer l'intérêt de ses dettes à l'étranger et de les réduire en partie. Si bien que l'argent qui a quitté le Japon depuis le commencement de la guerre ne s'élève pas à moins de 2.514.327.500 francs, à quoi il convient d'ajouter 500 millions qui représentent les engagements spéciaux de l'État, c'est dire que le crédit en faveur du Japon se monte à plus de 3 milliards de francs. L'organe de ses hommes d'affaires, le *Herald of Asia*, prévoit que le total atteindra 5 milliards à la fin de 1917 et estime que, quoi qu'il arrive, le Japon sera à même de se libérer de sa dette nationale avant que les conditions normales d'échange ne soient rétablies.

On voit quel immense marché le Japon sera demain.

Les échanges avec le Japon avaient augmenté graduellement depuis longtemps; dans tous les pays on avait constaté une progression incomparable; depuis dix ans, le commerce japonais avec l'Inde, la Chine, l'Australie, les Etats-Unis avait triplé. Avec la France, la progression avait été moindre. Nous sommes d'excellents clients pour le Japon, nos achats ne sont pas inférieurs de beaucoup à ceux des Anglais, mais ceux-ci apportent quatre-vingt fois plus de marchandises que nous et les livraisons allemandes en 1913 étaient quinze fois plus fortes que les nôtres.

Le commerce français au Japon Nous avons donc à faire, comme dans tous les pays, après la paix, un grand effort qu'il importe de préparer dès maintenant. Le problème de l'après-guerre est troublant, mais le peuple qui a su briser l'élan allemand et défendre avec sa liberté celle du monde entier saura sauver son avenir économique. Il faudra éviter de commettre les fautes du passé, dans lesquelles chacun a sa responsabilité, depuis ceux qui font les lois jusqu'à ceux qui fabriquent et qui vendent: satisfaire aux exigences des clients, provoquer leurs besoins, donner à nos consuls la situation pécuniaire qui leur permette de faire toute leur tâche, enseigner les langues à nos voyageurs, leur apprendre à vendre, créer des dépôts et avoir des représentants dans tous les pays du monde, tel est le programme qui s'impose.

Le Japon a su maintenir la paix et l'ordre en Extrême-Orient. Tous les peuples alliés pouvaient y trouver leur compte. Ce sont les Français qui en ont le moins profité. Nous avons rappelé de l'Extrême-Orient tous nos nationaux pour les enrégimenter. Il faut dire à leur honneur qu'ils se sont présentés d'eux-mêmes. En cela nous nous sommes peut-être laissé entraîner par un sentiment de fausse égalité. La vraie égalité consiste à exiger de chacun qu'il donne tout ce qu'il peut pour son pays et à laisser chaque homme à la place où il doit être le plus utile au bien commun. Les commerçants d'Extrême-Orient faisaient acte de soldats rien qu'en restant à l'étranger. Seuls ils pouvaient défendre contre la concurrence et la propagande ennemie l'avenir économique du pays. Il est toujours facile de remplacer un combattant sur le front, la place laissée vide sur les marchés étrangers ne peut être occupée que par un concurrent.. On l'a compris un peu tard.

Pour faire du commerce il faut se mieux connaître Pour nouer avec un pays des relations d'amitié, pour y faire des échanges, il faut apprendre à le connaître et à le pénétrer. Que savons-nous du Japon en Europe? Ce beau pays, comme l'a dit M. Motono, n'a compté pour une grande puissance que lorsqu'il a remporté des victoires; on ne s'était pas aperçu que, par son passé glorieux, par son travail acharné, par son zèle à s'assimiler les progrès des autres, il méritait d'être vainqueur. Il a pris chez les Européens ce qui pouvait lui être utile, eux, n'ont pas voulu lui emprunter des méthodes et des idées qui leur seraient pourtant nécessaires. Nos écrivains et nos voyageurs nous ont mal renseignés. Ils n'ont vu que le superficiel et le pittoresque et n'ont cherché ni la profondeur ni la vérité. Ce fut d'ailleurs une erreur commune à tous ceux qui ont passé par l'Extrême-Orient. Les Français ne l'ont pas seuls

commise. Les Russes de Vladivostok et de Port-Arthur qui passaient volontiers des semaines au Japon n'y cherchaient qu'amusement et ne voulaient rien voir. On sait ce que cette faute leur a coûté. Les Anglais, les premiers, ont montré en signant l'alliance qu'ils prévoyaient l'avenir. C'est une justice à rendre à leur sens pratique en même temps qu'à leur intelligence avisée.

La logique d'Extrême-Orient Je me trouvais, jadis, dans l'île de Sakhaline (1) dont les Russes ne surent faire qu'un bagne et où les Japonais avaient de si importantes concessions de pêches que la présence d'un consul général était nécessaire à Korsakov. Les Japonais y trouvaient des saumons et des harengs; avec ces derniers était fabriqué l'engrais dont ils fument leurs champs. Ce consul, Kuzé, qui devint un ami très cher, voyageait un jour avec moi chez les sauvages Aïnos, peuplades très primitives qui vivent de chasse et de pêche. J'avais vu chez ces sauvages différentes choses que je voulais rapporter en France pour nos musées. Il y avait en particulier des chiens que je désirais acheter pour les offrir au Jardin des Plantes.

Je demandais au propriétaire : « Combien le petit chien ? — Un rouble. — Et la petite chienne? — Un rouble. — C'est bien, je prends les deux. — Alors, ce sera trois roubles ».

Je ne pus m'empêcher de faire remarquer à mon compagnon que, dans mon pays quand on prenait deux articles semblables le prix pouvait être diminué, mais jamais augmenté. Il me répondit en riant :

« — Vous constaterez dans vos voyages que la logique varie avec la longitude et la latitude. Chez vous, il vous paraitrait naturel d'obtenir une diminution en prenant les deux chiens; ici il est logique que cet homme se dise : « Je vends un rouble le mâle, un rouble la femelle, et un rouble les petits qui naitront plus tard ».

« — Songez, ajouta le consul, lorsque vous arriverez au Japon, que vous serez dans un pays où il y aura une logique qui pourra n'être plus la vôtre, mais qui sera la logique tout de même. En France, quand vous rendez une visite, en entrant, vous ôtez votre chapeau; chez nous, la politesse exige qu'on enlève ses galoches. Vous avouerez que cette politesse est au moins aussi naturelle que la vôtre; votre tête ne salit rien, tandis que vos souliers peuvent tacher quelque chose ».

Ces réflexions étaient judicieuses et sensées. Ce qui nous frappe d'abord dans un pays nouveau, ce sont les étrangetés, comme si nous n'en offrions pas nous-mêmes aux étrangers. A Tokyo, on

(1) En Japonais Karafouto.

conduit l'Européen dans les jardins d'Asakusa, il s'amuse à voir la foule qui grouille, joyeuse; il écoute le bruit des galoches sur les dalles; il contemple les lutteurs, les djoros vêtues de kimonos éclatants. Il ne se dit pas que ce bruit de pas pressés prouve l'activité, que les exercices des jongleurs signifient la force et l'adresse, que la gaîté est la preuve de la santé morale et physique, que le travail se montre partout et que tous les yeux sont pleins d'intelligence. Bien rares sont ceux qui cherchent à comprendre et qui sont séduits comme ils devaient l'être, non par le caractère extérieur du Japon, mais par sa nature intime; la civilisation de ce pays, plus ancienne que la nôtre, mérite pourtant que nous nous en inspirions et quand on lit des poésies du siècle de Nara ou de l'époque de Héian, on voit que les écrivains produisaient des choses définitives quand les nôtres balbutiaient encore.

L'effort du Japon Il faut glorifier l'effort incomparable que le Japon a fait depuis quelques années. Ce pays nous était encore fermé, il n'y a pas si longtemps; il gardait jalousement ses secrets. Tout d'un coup il a constaté les progrès du monde, il a voulu en profiter et il s'est décidé à imiter les autres, mais il l'a fait en conservant jalousement son originalité. C'est tout en gardant ses traditions, en restant fidèle à ses croyances et à ses vieilles coutumes qu'il s'est transformé. Son évolution fut aussi grande que celle qu'ont faite récemment les Anglais, et il serait à souhaiter pour l'avenir de notre pays que nous en accomplissions une semblable au point de vue économique, au moment où la France doit, pour s'assurer une expansion victorieuse, se moderniser elle aussi, en abandonnant à jamais des méthodes désuètes et dont son expansion a tant souffert.

Les Japonais, dans cette marche vers le mieux, sont restés les chevaliers qu'ils ont été dans toute leur histoire. La religion chez eux se trouve, dès le principe, immédiatement liée au sentiment de la chevalerie qui puisait dans le culte des ancêtres des traditions de courage et de vertu.

Le Bushido et son rôle actuel Le code de la chevalerie s'appelle le « Bushido »; c'est un mot qu'on a peu prononcé en France et qu'on n'a jamais autant répété dans l'empire du Soleil Levant que depuis quelques années. Le Bushido est le code de l'honneur, le code du patriotisme, celui qui a permis ou, pour mieux dire, celui dont on s'est servi pour faire du Japon d'hier le Japon d'aujourd'hui.

Tiré du bouddhisme, le Bushido est l'enseignement complet de la vraie morale et celui qui observe ses préceptes sacrés est un vrai

chevalier ; il explique la dépendance dans laquelle chacun se trouve vis-à-vis des grands facteurs auxquels les hommes doivent d'exister et qui sont les bienfaits reçus de nos parents, de la société, du prince et de la religion.

Chaque homme reçoit de ses parents d'inestimables bienfaits. On peut dire en effet que l'homme n'existe pas en tant qu'individu ; il fait partie d'une chaîne dont il n'est qu'un anneau ; il est inséparable de tous ceux qui l'ont précédé comme de ceux qui sortiront de lui. Son corps n'est que le corps de ses parents. Il a d'abord reçu le très grand bienfait d'être nourri par le sang de sa mère qui l'a porté pendant neuf mois et fait de lui ce qu'il était au jour de sa naissance. Puis son père l'a protégé et a travaillé pour lui ; sa mère l'a soigné, a veillé près de lui donnant goutte à goutte sa vie pour faire la sienne, faisant son esprit avec son esprit, son cœur avec son cœur, comme elle avait fait sa chair avec sa chair. L'homme, lorsqu'il a atteint l'âge de raison ne doit jamais oublier tout cela. Il doit respecter ses parents, car ses actions engagent celles de toute la famille. Il doit, s'il le faut, sacrifier sa vie pour eux et si par malheur ceux-ci oubliaient un jour leur devoir, s'ils commettaient quelque faute, les fils par leurs larmes les avertiront et les ramèneront à la vertu et au bien. Et c'est ainsi que par de tels enseignements, l'homme a le sens de la vérité, du devoir, du respect et de la responsabilité.

Mais il y a d'autres bienfaits que chacun de nous reçoit dès sa plus tendre enfance : la sage-femme qui a assisté à notre naissance, le médecin qui nous a soignés, les domestiques qui nous ont aidés, les maîtres qui se sont occupés de nous, tous nous prouvent que tous les hommes ont besoin les uns des autres, que le moindre geste que nous faisons a une répercussion immédiate et que tout ce qui nous entoure en ressent l'effet. Après nos parents, nous recevons donc des services de nos alliés et de nos intimes, puis le cercle de nos bienfaiteurs s'élargit à mesure que nous grandissons et que notre intelligence se développe et c'est ainsi que se sont formés la famille, puis le village, la province, le pays, la patrie qui est en quelque sorte l'honneur de tous mis en commun. L'enfant profite du travail de tous ; tous les hommes sont un peu ses pères, toutes les femmes un peu ses mères, et il comprend alors qu'il faut s'entr'aider, qu'il est nécessaire de se secourir et qu'à la pratique des vertus citées plus haut, il faut ajouter celles du travail en commun, du respect du droit des autres, de la reconnaissance et de la pitié.

Du Prince, l'homme a reçu des bienfaits plus grands encore. Le Prince est le fondement de tous les êtres vivants ; il est comme la colonne principale qui soutient le temple ; la suprême justice réside en lui, le devoir du sujet est de la vénérer et de lui manifester sa profonde reconnaissance.

Enfin la religion est la source de bienfaits qui surpassent tout ce qu'on peut en dire. Par elle a été donné la loi qui est le fondement principal du Bushido, c'est elle qui remplit le ciel et la terre, elle est dans nos paroles et dans notre conduite, elle s'appelle Vérité, Esprit, Nature même de Bouddha.

Le rescrit impérial, base de l'éducation morale.

Le Bushido fait, on le voit, appel à tous les sentiments résumés dans le patriotisme, le devoir et l'honneur. Quand l'empereur eut donné, le 11 février 1887, une constitution à son pays, il rendit, par un rescrit fameux, plus populaires encore les lois qu'enseigne le Bushido.

Les Japonais, par le mot Chokugo, entendent un discours impérial. Cependant quand aujourd'hui on prononce ce mot, il s'applique avant tout au rescrit impérial du 30 octobre 1890, celui qui recommande à tout le peuple certains principes nationaux, certains devoirs moraux et civiques sous une forme majestueuse, paternelle et concise.

Au Japon, dans les écoles, où l'instruction est toujours neutre, et où l'on ne donne pas de leçons de religion, on enseigne la morale. En toute occasion, séances solennelles, fêtes nationales, distributions de diplômes, le directeur ou, à son défaut, le professeur lit ou commente le rescrit impérial. Il prend le rouleau sur lequel le document sacré est écrit, il l'appuie sur son front en signe de respect, puis il le déroule et, à bras étendus, à hauteur de sa tête, il lit en déclamant lentement, avec le plus grand respect, pendant que tous les élèves écoutent debout.

Voici ce rescrit dont l'empereur a fait la base du progrès, de l'éducation morale et de toute la transformation du Japon :

« Nos ancêtres ont fondé cet empire sur un magnifique et vaste plan ; ils ont établi leurs vertus sur des bases solides et profondes, et nos nombreux sujets, loyaux envers leur souverain et pleins de respect pour leurs parents, ont montré dans chaque génération le beau spectacle de l'union la plus parfaite. Tels sont les principes essentiels de notre constitution nationale ; tel doit être aussi le fondement de notre éducation.

Vous donc, Nos sujets, soyez soumis à vos parents, affectueux pour vos frères, aimez-vous entre époux et soyez fidèles à vos amis. Que tout en vous respire la dignité et la modestie, et soyez bienveillants les uns à l'égard des autres. Instruisez-vous et appliquez-vous au travail afin d'élever votre intelligence et de développer vos facultés morales. Efforcez-vous de promouvoir les intérêts publics, de fonder de nouveaux champs d'action, en observant la Constitution, et en obéissant aux lois de l'Empire. En cas de nécessité, vous ferez preuve de courage et soutiendrez Notre dynastie qui doit être

éternelle comme le ciel et la terre. Ainsi, non seulement vous serez Nos loyaux et fidèles sujets, mais encore vous ferez briller les nobles vertus que vous ont léguées vos frères. Tels sont les préceptes que Nous ont transmis Nos ancêtres, et c'est Notre devoir à Nous, leur successeur, de les observer avec nos sujets. Ils sont bons aujourd'hui comme autrefois; ils ne contredisent à rien, soit qu'on les pratique dans le pays ou à l'étranger. Notre volonté est que Nous, en union avec Nos sujets, gardions fidèlement ces préceptes dans nos cœurs pour parvenir aux mêmes vertus. »

Des commentaires nombreux ont été publiés et tirés à un nombre très respectable d'éditions. La morale qu'impose le rescrit est enseignée dans les écoles à cinq ou six millions d'enfants et quand on l'explique mot par mot, à la façon dont nos prédicateurs analysent pendant un carême le *Credo*, on s'aperçoit qu'il contient tout, morale. devoirs et jusqu'à l'histoire du Japon. Il impose ainsi la nécessité du progrès puisqu'il demande que soient fondés de nouveaux champs d'action. Sa morale est celle du Bushido, mais elle ne s'adresse plus seulement à la classe dirigeante, l'idéal n'appartient plus uniquement aux samurai, le Chokugo est fait pour tout le peuple qui aime et vénère l'empereur en qui s'incarne toute la race et qui personnifie la patrie.

La femme japonaise. Il faut noter pour expliquer la transformation du Japon après le Bushido et le rescrit impérial, l'influence de la femme japonaise. Il n'y a pas de sujets sur lesquels on a écrit plus de sottises. Que de fois nous avons été blessés, nous Français, en constatant la façon dont on jugeait nos femmes dans les autres pays. On ne les connaissait que par nos romans, l'étranger venant en France et ne pouvant entrer dans nos familles toujours un peu fermées, jugeait d'après la rue, je n'ose pas dire le trottoir. Il connaissait les boulevards, les théâtres, les cafés chantants, Montmartre; il ignorait que la France possédait la plus belle parure qui soit au monde, d'églises, de châteaux, de sites grandioses ou charmants. Il méconnaissait la femme française. Nous avons fait de même au Japon. Nos auteurs se sont complu à décrire la femme aux mœurs faciles, ou se sont amusés quand ils ont parlé de la famille à montrer — ce qui n'est nouveau dans aucun pays — qu'il y a des belles-mères et des brues qui vivent en désaccord et sont, pour employer une pittoresque expression japonaise, comme deux tasses qui s'entrechoquent. On n'a voulu voir que celles qui portent des kimonos éclatants, oubliant qu'il y a des millions d'autres femmes toujours habillées de couleurs discrètes et de bon goût qui sont des mères vénérées, des épouses instruites et dévouées. La vraie femme japonaise si jolie, disent les poètes du pays du Soleil Levant, que devant elle le poisson se cache, l'oiseau s'abat, la lune se voile et la fleur a honte; ce sont nos blessés qui l'ont connue, d'abord lors de la dernière expédition de Chine puis pendant cette guerre. Les infirmières venues de Tokyo ont dirigé des hôpitaux à Paris, à Londres, à Pétrograd, elles s'y sont montrées admirables, toujours discrètes et excellant à donner les soins les plus délicats, à panser les plus cruelles blessures. Nos soldats savent combien elles sont intelligentes et habiles; quand elles mettent la main sur leur front, la fièvre s'apaise, le sommeil vient.

« Elles ont, m'a dit un soldat, des doigts légers de mamans, »

Ce qu'elles sont dans la maison de leur époux, le rôle qu'elles jouent dans la famille, on le comprendra en lisant les lettres qui furent publiées après la guerre de Mandchourie, pleines de tendresse et d'amour. Ces lettres sont courtes, elles ont la forme aussi de ces petits vers dont nous parlions plus haut et qui sont jetés comme un vêtement léger et transparent sur la pensée qu'ils précisent en s'y adaptant.

Pour vous mon époux
J'ai fait faire ce portrait de votre fils
A vous je l'envoie
Déjà son balbutiement s'essaie
Au chant national japonais.

Ne savez-vous pas
Que j'attends
Comme un bonheur
Les jours où quelque précieuse lettre
M'apportera vos chères paroles.

Et le mari répond :

Oh la précieuse lettre
Où tu m'as exprimé tout ton cœur.....
et qui me rappelle
les instants d'autrefois
alors que j'étais dans la capitale.

En voici une autre : C'est une femme qui envoie un vêtement à son mari :

Pardonnez-moi,
Dans le col est resté
La trace d'une tache
Dans le trouble de ma pensée,
C'est une larme qui m'est échappée.

Et le mari qui devait mourir quelques jours plus tard au champ d'honneur répond :

Le froid qui pénètre
la chair, comment
pourrait-il m'atteindre
sous ce vêtement
Tout chaud de ton amour,

Le rôle de la mère La correspondance échangée entre mère et fils est plus émouvante encore. Le sentiment du sacrifice et du devoir accompli s'y montre à toutes les lignes. On y parle de la fleur du cerisier qui est l'emblême du chevalier et dont l'heure de la chute est celle de la plus grande beauté. Les fleurs du camélia jaunissent et pourissent dès qu'elles touchent la terre, celles du cerisier restent fraîches et rosées et si le vent les soulève, c'est comme un vol de papillons qui s'en va.

La mère au Japon est la grande autorité et la force morale de la famille. L'étranger ne s'en aperçoit pas parce que, plus encore que chez nous, il entre difficilement dans les maisons; mais dès qu'il y est reçu, il constate le respect qu'on a pour celle qui élève et instruit les enfants, qui conduit le ménage et qui, si dignement, tendrement aussi donne l'exemple de l'amour et du devoir. C'est ma mère, me disait un Japonais, qui m'a appris le code de l'honneur et de la chevalerie. Ce n'est pas mon maître, ce n'est pas mon père, c'est elle qui m'a fait l'homme que je suis.

Il y a là quelque chose qui nous rapproche, Français et Japonais, nous qui avons dans le caractère et dans le goût de curieuses ressemblances. Ce sont peut-être, avant tout, les liens solides et très doux qui unissent les mères et les fils qui font que nous sommes de grands peuples. Les Japonais ne seraient pas les hommes qu'ils sont s'ils n'avaient pas eu des mères courageuses comme les nôtres, qui donnent chaque jour un peu de leur vie à leurs enfants, qui les offrent à la patrie comme ce qu'elles ont de plus cher et qui savent envoyer leurs fils au front pour combattre et tomber avec la beauté de la fleur du cerisier chantée par le poète. Et si la mort vient frapper les jeunes héros, leurs mères semblent stoïques et fières, les larmes n'apparaissent pas en public, c'est le cœur qui saigne et qui pleure tout bas.

Et quand on parle de l'effort japonais, on songe à celles qui le dirigent et qui l'inspirent et un vieil adage du pays revient à la mémoire, cri de tendresse éternelle et de reconnaissance infinie des fils japonais pour leurs mères!

« Les bienfaits que j'ai reçus de mon père sont hauts comme la montagne, mais ceux que je dois à ma mère sont profonds comme l'Océan ».

APPENDICE

Discours prononcés lors de la Conférence sur l'Effort Japonais, faite par M. Paul Labbé, Secrétaire général du Comité, sous la présidence de Stéphen Pichon, Sénateur, ancien Ministre des Affaires étrangères, assisté de son Excellence, M. Matsui, ambassadeur du Japon, et de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, à Paris, le jeudi 22 mars 1917.

Allocution de M. le président.

Mesdames, Messieurs,

Après les éminents conférenciers qui se sont succédés dans cet amphithéâtre, convoqués par le comité « L'effort de la France et de ses Alliés », et auxquels vous avez fait un si chaleureux accueil, vous allez entendre aujourd'hui le secrétaire général de ce comité, M. Paul Labbé.

Mon excellent ami et collaborateur a été l'organisateur infatigable de notre propagande; il en a multiplié les manifestations sous toutes les formes, à Paris, en province, chez les belligérants et chez les neutres et jusque sur le front.

Son action s'est traduite par des réunions, des conférences, une immense correspondance, des brochures, des voyages.

Cette œuvre patiemment et savamment conduite aura, j'en suis convaincu, les résultats les plus utiles.

Mon premier mot sera pour remercier celui qui a eu la plus grande part dans le succès de cette œuvre. Je suis sûr que vous vous associerez à ces remerciements que M. Paul Labbé a mérités par le dévouement avec lequel il a accompli sa tâche.

Il va nous entretenir de l'effort japonais, en homme qui connaît le Japon; il l'a visité, il y a vécu et il a été séduit comme tous ceux qui ont voyagé dans l'empire du Soleil Levant, par la beauté et la puissance de ce merveilleux pays, par l'intelligence, la vigueur, le courage et le patriotisme de ses enfants.

Il va nous dire ce que le grand empire du Soleil Levant a fait pour la cause des Alliés depuis le jour où il a décidé d'intervenir dans la lutte à côté des nations occidentales, pour la défense du droit, c'est-à-dire depuis le 16 août 1914, date de l'envoi de son ultimatum au gouvernement allemand.

Il nous dira sans doute ce que le Japon eut été capable de faire si on le lui avait demandé, s'il avait été pressenti d'une façon sérieuse par les gouvernements avec lesquels il avait résolu de combattre; il vous dira les prétentions éhontées des dénonciateurs du fameux péril jaune dont l'Allemagne a aujourd'hui des raisons de redouter particulièrement la gravité puisqu'elle a vu se dresser contre elle les deux peuples signalés naguère par son empereur comme les plus dangereux ennemis de l'univers.

Cet empereur prononçait ces paroles à l'heure où il méditait les tueries, les destructions, les pillages, les rapts et les assassinats par lesquels lui et son peuple se sont cloués au pilori d'ignominie, à côté des bandits les plus monstrueux et des êtres les plus répugnants qui aient marqué leur trace dans l'histoire depuis l'existence des sociétés humaines.

M. l'ambassadeur du Japon à Paris, notre éminent ami Matsui, atteste par sa présence à nos côtés l'intérêt qu'il porte, lui et son Gouvernement, à l'exposé, que vous allez entendre, du rôle rempli par son pays dans la plus formidable des guerres. Je le remercie en votre nom du témoignage de sympathie qu'il nous donne.

Il est doublement l'ami de la France comme allié et comme familier de notre pays; il y a fait de longs séjours comme diplomate et nous n'avons pas eu de peine à conquérir la sympathie qu'il nous a immédiatement manifestée.

Il est de ceux qui nous aiment parce qu'il nous connaît, parce qu'il sait combien il y a de points de contact entre le peuple qui a eu l'honneur de créer le droit moderne en Europe par la Déclaration des Droits de l'Homme et celui qui a émancipé l'Asie par l'établissement du régime constitutionnel, préparant ainsi les voies aux révolutions qui se sont accomplies dans l'antique monarchie traditionnelle et vermoulue qui est devenue la République chinoise.

Que d'erreurs on a propagé sur le Japon! A écouter ceux qui le jugent sur des ouï-dire ou sur des données superficielles, il devait entrer en lutte avec les Etats-Unis dont il devait être fatalement l'ennemi et dont l'ambassadeur est aujourd'hui à nos côtés; il n'eut consenti à participer plus qu'il ne l'a fait à la guerre en Europe qu'en échange de l'Indo-Chine; certains même se murmuraient à l'oreille qu'ils avaient réclamé le port de Hambourg; il était d'une ambition insatiable en Extrême-Orient, dans le Pacifique et dans les régions où pénètre son immigration puissante avec le génie commercial qui l'accompagne.

Tout au contraire, le Japon est, comme le disait récemment son illustre ministre des Affaires étrangères, M. Motono, en excellents termes avec les Etats-Unis d'Amérique.

Demain il sera leur allié comme il est le nôtre ; il est pour beaucoup dans la résolution de la Chine de rompre avec l'Allemagne et bientôt peut-être de la combattre.

Loin d'aspirer en Extrême-Orient à des conquêtes inutiles, il apparaît comme une garantie de sécurité, de tranquillité, de développement économique et de liberté dans ce qui fut l'Empire du Milieu; et, s'il y menace quelque chose, ce sont les prétentions de ceux qui tendraient à le transformer plus tard en un nouveau champ de bataille pour l'Europe.

Ceux qui connaissent le Japon n'ignoraient pas ces vérités, ils ne cessaient de les répéter sans réussir toujours à se faire suffisamment écouter. Ils savaient aussi de quel poids pourrait peser dans la balance des forces aux prises sur notre vieux continent, la puissance militaire japonaise, car il n'y en n'a pas de supérieure, n'en doutez pas. Elle s'est manifestée avec éclat dans les grands conflits de l'Extrême-Orient, dans les rencontres avec la Chine, avec la Russie, dans la campagne de 1900 contre les Boxers où l'intervention des troupes japonaises a assuré le salut des légations et des colonies étrangères de Pékin.

J'en parle avec autant de sûreté que de reconnaissance, ayant été mêlé à ces événements déjà lointains qui passionnèrent en leur temps l'opinion du monde entier et qui semblent aujourd'hui bien petits au milieu des horreurs tragiques que nous vivons et dans le drame immense que nous traversons.

J'ajoute qu'aucun pays n'était mieux préparé que le Japon, par ses idées, par son éducation, par son dévouement aux causes libérales et justes, par le sentiment profond qu'il a de l'indépendance, par son héroïsme natif à prendre rang dans la bataille contre la sauvagerie et les rêves de domination de l'Allemagne. Il a porté à notre ennemie des coups décisifs notamment dans le Pacifique et en la chassant de la colonie qu'elle avait fondée sur la côte chinoise où elle s'était installée suivant son habitude par la fourberie, la violence et l'agression. Il a donné une aide précieuse à la Russie dont il est redevenu l'ami et l'allié grâce à la sagesse de ses hommes d'Etat et des hommes d'Etat russes et dont il sera de plus en plus le compagnon d'armes dans la voie nouvelle et difficile qui s'ouvre aujourd'hui devant nos grands alliés du Nord. Il a été pour nous un auxiliaire si puissant contre la coalition du monde teuton, un adversaire si dangereux que la diplomatie berlinoise si féconde en perfidies, n'a pas trouvé mieux que d'essayer de lui faire renier sa parole, répudier ses intérêts et de s'efforcer de gagner son concours à la faveur de ce double parjure.

Oui, la diplomatie de Berlin a rêvé, dans son cynisme et dans sa sottise, de détacher le Japon de nous pour l'attacher à elle; elle lui a fait l'injure de l'assimiler moralement et matériellement au Mexique et de confondre les vainqueurs de Mandchourie avec les bandes du général Carranza.

Elle a été servie à souhait et la réponse ne s'est pas fait attendre; elle s'est produite sous la forme d'une participation plus accentuée du gouvernement du Mikado à la guerre mondiale et d'une action navale qu'il ajoute à ses précédents efforts militaires en notre faveur.

Mais je ne veux pas empiéter sur la conférence que vous allez entendre. Ayant eu l'honneur, par suite des circonstances, de négocier et de conclure en 1907 avec le prédécesseur de son Exc. M. Matsui, l'accord franco-japonais qui contenait en germe l'alliance actuelle, qui préparait l'entente intervenue à peu près à la même date avec la Russie réconciliée si heureusement avec le Japon, j'ai voulu faire ressortir en quelques paroles le rôle civilisateur et glorieux d'une nation courageuse entre toutes digne, de figurer parmi les plus puissantes et les plus respectées et qui le prouve aujourd'hui en se consacrant, dans la plus sanglante des guerres, aux combats qui s'imposent à tous pour le salut de l'humanité.

Discours de S. Ex. M. Matsui, ambassadeur du Japon

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi, tout d'abord, d'exprimer mes sincères remerciements à M. Stephen Pichon, votre éminent président du Comité l'Effort de la France et de ses Alliés; à M. Paul Labbé, votre conférencier, et à tous ceux qui ont collaboré à l'organisation de cette réunion. Je me permets également de vous exprimer combien je suis touché des sentiments d'amitié et de sympathie que vous venez de nous témoigner au cours de cette conférence.

M. Paul Labbé vous a fait un excellent exposé sur mon pays, sa tradition, l'état d'âme de mes compatriotes, leurs idées sur l'honneur. Il en a parlé avec la compétence d'un explorateur qui avait fait une étude approfondie dans le pays même, en contact intime avec les gens de toutes les classes. Il vous a montré pourquoi nous avons décidé de lutter aux côtés des Alliés, comment nous avons débuté et comment nous sommes encore en train d'achever la tâche qui nous incombe dans cette guerre mondiale.

Pour ma part, je puis vous dire qu'étant vice-ministre des Affaires étrangères au moment où la guerre a été déclarée contre l'Allemagne et ayant conservé cette fonction jusqu'à mon départ

pour la France, je suis au courant du vrai sentiment qu'éprouve mon pays pour vous et pour les autres Alliés dans cette titanesque lutte du monde. Le Japon s'est dressé tout entier pour répondre immédiatement à l'urgent appel de son alliée, parce que c'est une guerre de défense légitime contre une agression injuste, une guerre soutenue pour le maintien du droit et de la civilisation contre la force et la barbarie.

Il a immédiatement pris toutes les mesures nécessaires pour détruire la base des opérations allemandes en Chine: en trois mois, Tsingtao s'est rendu. La marine japonaise, d'un autre côté, a poursuivi les navires allemands en coopération avec la marine anglaise dans toute l'étendue de la mer des Indes et dans le sud du Pacifique. L'escadre allemande a été ainsi amenée à sa destinée fatale. Le drapeau allemand a disparu des océans, la liberté de la mer a été ainsi assurée, et les ressources des divers pays sont apportés de tous les coins du monde pour être utilisés par les Alliés.

De plus, les navires japonais ont convoyé les troupes alliées venant du continent australien vers les différents théâtres des opérations. Ils surveillent une vaste étendue de la mer de l'Extrême-Orient et la mer des Indes. L'industrie militaire et navale du Japon a aussi porté un secours opportun aux Alliés et elle est encore continuellement à leur service. En résumé, le Japon a fait tout ce qu'il lui a été possible et il fera plus encore.

Le Japon a adhéré à la Déclaration de Londres du 4 septembre 1914 par laquelle les Alliés s'engagent à ne pas conclure la paix séparément avec les puissances centrales. Une fois sa parole donnée, son idée sur l'honneur ne lui permet pas d'agir autrement. Nous ne sommes pas de ceux pour qui de tels engagements ne sont que des chiffons de papier.

Jugeant des autres nations par elle-même, l'Allemagne a, au contraire, essayé de séparer les Alliés par tous les moyens possibles. Une révélation récente en Amérique est un exemple de cette sorte de machinations. Pour le Japon, une telle manœuvre est purement révoltante. Comment nous serait-il possible de trahir nos vaillants Alliés qui combattent déjà depuis deux ans et demi pour notre cause commune? Comment nous serait-il possible d'abandonner un grand ami du Nouveau-Monde que nous avons tenu en si haute estime et qui lutte aussi pour le même noble idéal?

Le sentiment national et le véritable intérêt du Japon sont avec les Alliés. Le Japon leur avait donné sa parole, il est venu promptement à leur aide et il multipliera encore ses efforts jusqu'à la victoire finale qui ne peut nous échapper.

Echange de télégrammes

A Monsieur Stephen Pichon,
Président du Comité " l'Effort de la France et de ses Alliés ".

A l'occasion de la conférence de ce jour si dignement présidée par vous, je tiens à vous exprimer mes vœux les plus sincères pour le resserrement des liens d'amitié qui existent heureusement entre nos deux pays. Avec mes souhaits les plus ardents pour que votre œuvre qui a déjà puissamment contribué à la réalisation effective des efforts de toutes les nations alliées soit bientôt couronnée du plus brillant succès nous assurant le triomphe définitif de notre cause commune.

MOTONO.

Motono, Ministre Affaires Etrangères, Tokyo.

Comité Effort France et Alliés restera profondément fier d'avoir pu organiser magnifique manisfestation où hommage solennel fut rendu à votre pays qui fut longuement acclamé par près de trois mille auditeurs. Conférencier montra la part prise par le Japon dans la guerre mondiale; il rendit hommage au loyalisme japonais, expliqua le Bushido et lut aux acclamations de tous l'admirable Rescrit Impérial du 30 octobre 1890, qui sert de base à l'éducation morale du peuple japonais.

Aux remerciements du Comité pour votre émouvante dépêche, je joins cordialement les miens en saluant avec vous le triomphe certain de notre cause commune.

Stephen PICHON.

---

479 — Imprimerie Artistique « Lux » 131, boulevard Saint-Michel, Paris

PUBLICATIONS DU COMITÉ
"L'EFFORT DE LA FRANCE ET DE SES ALLIÉS"

L'Hommage Français

L'EFFORT DE L'AFRIQUE DU NORD
par Augustin BERNARD, Professeur à la Sorbonne 0 50

L'EFFORT AUSTRALIEN
par M. FRANKLIN-BOUILLON, député. 0 50

L'EFFORT BELGE
par M. Louis MARIN, député. . . . . 1 »

L'EFFORT BRITANNIQUE
par M. André LEBON, ancien ministre. 0 50

L'EFFORT CANADIEN
par M. Gaston DESCHAMPS. 0 50

L'EFFORT COLONIAL FRANÇAIS
par M. Albert LEBRUN, ancien ministre des Colonies. 0 50

L'EFFORT DE L'INDE et de l'Union Sud-Africaine
par M. Joseph CHAILLEY. 0 50

L'EFFORT ITALIEN
par M. Louis BARTHOU, ancien président du Conseil 0 50

L'EFFORT JAPONAIS
par M. A. GÉRARD, ambassadeur de France. 0 50

L'EFFORT PORTUGAIS
par M. Paul ADAM. 0 50

L'EFFORT RUSSE
par M. HERRIOT. 0 50

L'EFFORT SERBE
par M. Paul LABBÉ, Secrétaire général de la Société de Géographie commerciale 0 50

L'EFFORT ROUMAIN
par M. Jean CRUPPI, ancien ministre. 0 50

L'EFFORT CHARITABLE DES ÉTATS-UNIS
par M. MILLERAND, ancien ministre. 0 50

BLOUD & GAY, Éditeurs, Paris-Barcelone

79.— Imp. Art. "Lux" 131, boul. St-Michel, Paris.

END OF TITLE